

“questionnements d’une débutante”... quelques réponses et ... questionnements d’un “ancien”.

Philippe NUSSBAUM:

Voici, en vrac, mes réactions aux questionnements de Véronique Santo parus dans la livraison 251-252 de Chantiers Pédagogiques de l’Est (datée mars-avril 1995, pages 7 et 8).

“Nous ne portons pas suffisamment d’importance aux pensées que nous adressons aux enfants”,

dit-elle dans cet article.

Il est vrai que notre regard, nos jugements, nos pensées sur l’enfant déterminent la qualité de la relation éducative entre celui-ci et nous-mêmes mais aussi l’image que l’enfant se fait de lui-même en tant qu’élève et sa relation aux apprentissages. Beaucoup d’élèves connaissent des difficultés scolaires, manquent de confiance en eux-mêmes et démissionnent, accablés, découragés par des modes d’évaluation relevant avant tout le négatif (la notation “nul” existe encore!) ou par des remarques du type “celui, on n’en fera rien”.

Aux élèves que j’accueille dans ma classe d’adaptation je demande toujours de me signaler leurs réussites, au même titre que leurs difficultés. C’est une manière de les regarder autrement qu’à travers leur seul échec.

Par ailleurs, sur un autre plan, j’ai pu constater combien était important, pour les élèves, le fait de leur dire bonjour le matin. Ce bonjour, suivi parfois par leur prénom, est un signe de reconnaissance de leur valeur en tant qu’être humain. Très vite ce sont eux qui prennent l’initiative du “bonjour” avec beaucoup de sérieux. Au delà du simple geste de politesse ce bonjour prend sa force dans la pensée qui le fonde: je suis heureux de te revoir, de travailler avec toi et je te souhaite du bien, un “bon jour”. Quand, ensemble, on se souhaite un “bon jour”, on vit ce jour autrement.

Le respect mutuel, une ambiance conviviale en classe peuvent lever bien des blocages au niveau des apprentissages.

Une autre phrase de cet article m’a paru importante:

“Je me suis laissée guider”

Pour peu que nous sachions être à l’écoute des élèves, ceux-ci peuvent beaucoup nous appren-

dre, nous aider à changer nos représentations mentales de la pédagogie, parfois figées par une expérience professionnelle routinière.

C’est ainsi qu’en deux ans de pratique du soutien scolaire en classe d’adaptation ouverte j’en ai appris plus sur la pédagogie que dans les 18 années d’enseignement qui ont précédé. Je n’aurais jamais cru que, nous autres enseignants, sommes aussi souvent “mal-entendus” par les élèves. En soutien je fais beaucoup parler les élèves sur la manière dont ils ont compris le travail scolaire qui était à faire ou la leçon étudiée auparavant. Je perçois ainsi l’envers du décor, l’enseignement vu et entendu par les élèves. Cet enseignement (manuel scolaire compris) qui nous paraît clair, précis, explicite, est parfois perçu dans une confusion incroyable par les élèves (surtout quand ceux-ci maîtrisent mal la langue française).

Quand elle parle de “se laisser guider”, Véronique Santo se situe surtout dans le registre affectif (trop peut-être mais j’y reviendrai). Se laisser guider peut aussi être très efficace dans le domaine pédagogique, pour accompagner, suivre les élèves au bout de leurs logiques jusqu’au point où s’est produit le “mal-entendu”. Être à l’écoute de cette manière, c’est devenir un partenaire éducatif des élèves. Travailler avec eux sur leurs erreurs, leurs logiques, leurs représentations mentales c’est aussi redonner sens à ce qui s’apprend à l’école (redécouvrir, par exemple, que le signe mathématique “=” ne sert pas seulement à écrire une réponse à la suite d’une addition!)

La phrase

“ouvrir notre coeur aux enfants”

m’a fait réagir elle aussi.

C’est vrai les “élèves” sont aussi des “enfants” et ont besoin d’être aimés (les adultes aussi d’ailleurs!) Mais gare aux transferts mal vécus. Nous ne sommes pas les parents des élèves. Il faut savoir être proche d’eux mais en gardant la distance nécessaire à une relation éducative équilibrée, sinon s’instaurent la dépendance ou l’opposition systématique, la séduction et le

travail pour "faire plaisir au maître". Au début cela me pesait un peu, mais j'ai choisi de me faire appeler "Monsieur Nussbaum", même par les petits du CP et quand un de ces petits dit "salut" je lui dis que je préfère qu'il dise "bonjour". Ne remplaçons pas la relation fusionnelle à la mère (source de bien des difficultés scolaires) par une relation fusionnelle à l'enseignant! Les élèves du CM ont, eux aussi, besoin d'une certaine distance, l'instit-copain est insécurisant pour la plupart d'entre eux. Ils préfèrent avoir en face d'eux un adulte qui constitue un point de repère solide.

Et là j'enchaîne sur une autre phrase de Véronique Santo:

"La difficulté vient d'un malentendu sur les nécessaires qualités d'un enseignant/éducateur: savoir établir des relations saines avec d'autres et pourquoi pas avec lui-même."

Le diplôme d'enseignant n'a jamais vacciné quelqu'un contre le mal-être et les problèmes relationnels. Nous avons probablement tous eu des moments difficiles où nous avons détesté collègues, élèves, parents, ministre... et nous-mêmes! Parfois ça dure et alors gare aux dégâts pour l'école. Des dégâts encore trop souvent ignorés ou tolérés par l'institution.

Quand verrons-nous, à l'Éducation Nationale, des formations utilisant les apports des sciences humaines pour aider les enseignants à mieux vivre leur métier? Aux P.T.T., par exemple, certains personnels d'encadrement ont droit à une formation à l'analyse transactionnelle.

Il n'y a pas d'enseignement efficace sans une relation éducative équilibrée. Pour construire une projet d'école digne de ce nom il faut une **équipe éducative**. Face à la violence des banlieues, à l'éclatement social, aux enfants en grande difficulté, il faut des enseignants qui soient aussi des éducateurs dans leur manière d'être et de faire. Quand et où sommes-nous formés pour cela? Les deux stages que j'ai pu faire pour mieux vivre mes relations, je les ai faits à mes frais pendant les vacances avec l'organisme PRH (Personnalité et Relations Humaines). J'ai dû renoncer à un troisième stage, sur la relation d'aide, parce que je ne pouvais pas l'assumer financièrement.

Il existe depuis quelques années une association d'aide aux enseignants en difficulté créée à l'initiative de l'Inspection Académique. C'est une bonne chose, mais pourquoi attendre que les "instits" aient craqué pour les aider, eux et, indirectement, les élèves qui les supportent?

J'aimerais finir en reprenant le titre de l'article "les questionnements d'une débutante". Les questionnements, comme l'étonnement, sont à la source de la

création, du changement, des apprentissages et des découvertes. Le questionnement devrait être une pratique quotidienne par rapport à notre métier d'enseignant ... surtout quand la routine s'installe!

Pourquoi ne pas ouvrir une rubrique "questionnements de débutants... et d'anciens" dans C.P.E.?

Philippe NUSSBAUM,
mai 1995

